

PRÉDICATION Luc v 6 v 27 à 38. Un amour impossible ?

« Mais je vous le dis, à vous qui m'écoutez : **aimez vos ennemis**, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent et priez pour ceux qui vous maltraitent. **Si quelqu'un te frappe sur une joue, présente-lui aussi l'autre** ; si quelqu'un te prend ton manteau, ne lui refuse pas non plus ta chemise. Donne à quiconque te demande quelque chose, et si quelqu'un te prend ce qui t'appartient, ne le réclame pas. Faites pour les autres exactement ce que vous voulez qu'ils fassent pour vous. Si vous aimez seulement ceux qui vous aiment, pourquoi vous attendre à une reconnaissance particulière ? Même les pécheurs aiment ceux qui les aiment ! Si vous faites du bien seulement à ceux qui vous font du bien, pourquoi vous attendre à une reconnaissance particulière ? Même les pécheurs en font autant ! Si vous prêtez seulement à ceux dont vous espérez qu'ils vous rendront, pourquoi vous attendre à une reconnaissance particulière ? Des pécheurs aussi prêtent à des pécheurs pour qu'ils leur rendent la même somme ! Au contraire, aimez vos ennemis, faites-leur du bien et prêtez sans rien espérer recevoir en retour. Vous obtiendrez une grande récompense et vous serez les enfants du Dieu très-haut, car lui, il est bon pour les ingrats et pour les méchants. Soyez pleins de bonté comme votre Père est plein de bonté, Ne portez pas de jugement et Dieu ne vous jugera pas non plus ; ne condamnez pas et Dieu ne vous condamnera pas ; pardonnez et Dieu vous pardonnera. Donnez et Dieu vous donnera : on versera dans la grande poche de votre vêtement une bonne mesure, bien serrée, secouée et débordante. La mesure que vous employez pour mesurer sera aussi utilisée pour vous. »

A propos des premiers versets de ce passage, Martin-Luther King a écrit : « **Pour ma part, je suis heureux que Jésus n'ait pas dit : Ayez de la sympathie pour vos ennemis, parce qu'il y a des personnes pour lesquelles j'ai du mal à avoir de la sympathie. La sympathie est un sentiment d'affection et il m'est impossible d'avoir un sentiment d'affection pour quelqu'un qui bombarde mon foyer. Il m'est impossible d'avoir de la sympathie pour quelqu'un qui m'exploite. Non, aucune sympathie n'est possible envers quelqu'un qui, jour et nuit, menace de me tuer. Mais Jésus me rappelle que l'amour est plus grand que la sympathie, que l'amour est une bonne volonté, compréhensive, créatrice, rédemptrice, envers tous les hommes. »**

De son côté, le sociologue et bibliste F de Coninck, dans la 4^{ème} de couverture de son livre « Tendre l'autre joue ? », écrit : « ***Tendre l'autre joue ? Cette expression a le don de mettre mal à l'aise. Trop difficile, trop passive, trop extrême....*** »

Ouf, j'avoue que ces formes de « parler franc » me plaisent. Elles me plaisent car elles me font sortir des discours trop bien pensants dans lesquels les chrétiens apparaissent au mieux comme des naïfs lunaires, au pire, comme des pleutres, incapables de se défendre, acceptant l'inacceptable.

Ces prises de position me permettent également de continuer à essayer de combattre avec force certaines fausses croyances. Combien d'hommes, de femmes et d'enfants ont été et sont encore violentés, maltraités au nom de certaines soi-disant « vérités bibliques » sur l'amour qui endurerait tout ! De nombreuses fausses interprétations des paroles de Jésus ou des épîtres, écrites dans un cadre social et culturel particulier, ont été et sont encore, malheureusement, utilisées comme des « massues » pour couvrir toutes sortes d'abus !

Les écrits de Martin Luther King ou de Frédéric de Coninck et d'autres, me permettent également de continuer à m'indigner face aux violences, passées ou actuelles vécues par des populations entières confrontées aux horreurs de la guerre.

Les récentes commémorations du 80^{ème} anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz/Birkenau ont encore montré les images insoutenables de l'enfer vécu dans ces camps par de nombreuses personnes Juives, Tziganes, communistes, homosexuelles ou handicapées, A aucun moment cela ne peut nous laisser penser, que lorsque Jésus demande de tendre l'autre joue, il nous demande, là aussi, d'accepter, de se résigner devant l'inacceptable et de se rendre, quelque part, complice de cela ! Non, 1000 fois non, jamais le Jésus en qui je crois n'aurait approuvé ou justifié ces atrocités, qu'elles soient commises hier ou aujourd'hui, au nom de l'amour de l'ennemi !

Alors comment entendre ces paroles aujourd'hui ?

Ce texte est tellement riche, que je vous propose, de polariser notre réflexion sur 2 points :

Le début du v 27 : « aimez vos ennemis » et le début du verset 29 : « Si quelqu'un te frappe sur une joue, présente lui aussi l'autre »

Aimez vos ennemis :

Les versets que nous avons lu se situent après le texte dit des Béatitudes, Il font partie des textes repris d'après la prédication/l'enseignement de Jésus traditionnellement appelée « le sermon sur la montagne », même s'il y en a eu sûrement plusieurs.

Je reviens un peu sur les versets qui précèdent notre texte. Après les exhortations des v 20 à 23, « heureux vous qui... », « êtes pauvres », « si certains vous haïssent, vous rejettent ou vous insultent à cause du Fils de l'Homme », les v 24 à 26 retournent les choses et déclament une suite de « malheur à vous... ». Jésus s'adresse à la foule et utilise un vocabulaire un peu binaire, pour enseigner que la vie de foi à laquelle il appelle chacun et chacune est un chemin ouvert dans notre réalité humaine. J'aime parler de chemin, et c'est pourquoi je préfère la traduction des Béatitudes d'André Chouraqui, qui commence par « en marche » plutôt que « heureux ».

Et, tout de suite après ces versets qui constituent une sorte de discours « général », arrive notre texte qui commence par cette forme de sentence « mais moi je vous dis, à vous qui m'écoutez : aimez vos ennemis ».v 27. Là Jésus s'adresse à ceux et celles qui l'écoutent, donc à chacun/chacune personnellement, à toi, à moi,

De nombreuses traductions mettent comme titre à cette péricope « l'amour des ennemis ». Personnellement je ne pense pas que ce soit très juste, car vous l'avez entendu, dès le verset 27, il est dit « je vous dis, à vous qui m'écoutez, aimez **vos** ennemis », Il ne s'agit donc pas seulement, je crois, des ennemis en général, de ceux qui ont commis des crimes contre l'humanité, même si, bien sûr, je peux et dois avoir une parole dénonçant ce qu'ils ont fait, Mais là, dans ce texte, il s'agit de celui ou celle que **je** qualifie d'ennemi, ou d'un mot plus contemporain qui dit à peu près la même chose, notre vocabulaire peut-être riche en la matière n'est-ce pas ?

Mais qu'est-ce qu'aimer mon ennemi ?

Dans le journal « Réforme » du 30 juin dernier, Antoine Nouis écrivait : « Le commandement qui appelle à aimer **son** ennemi apparaît comme un oxymore, c'est-à-dire une contradiction dans les termes. ...Par définition, celui que j'aime n'est pas mon ennemi et s'il est mon ennemi, je le combats plutôt que de l'aimer. » Là, nous ne pouvons que signer des deux mains. Sauf que le texte insiste, non seulement sur le fait d'aimer, répété six fois jusqu'au v 35, mais aussi sur l'amour pour **nos** ennemis mentionné deux fois.

Pour le terme ennemi, le mot grec utilisé « ekhthrós » désigne bien l'ennemi personnel, mon « non ami ». Il renvoie, selon les dictionnaires, à la détestation, à la haine, ou à l'inimitié. En ce qui concerne le verbe « aimer », dans le texte, il s'agit bien du verbe grec « agapao », de l'amour « agapé », cet amour inconditionnel que Dieu a envers chaque être humain et qui, par l'Esprit, se « diffuse » en nous, pour nous conduire à « aimer Dieu de tout notre cœur, et notre prochain comme nous-mêmes ». Même celui qui n'est pas aimable à mes yeux !

Car cet amour là, ne fait pas appel aux seuls sentiments. Ainsi « aimer son ennemi », ce n'est pas approuver ce qu'il fait, ni le trouver sympathique malgré ce qu'il fait, mais le considérer comme un alter-ego. Celui/celle qui m'a offensée n'est ni plus ni moins qu'un être humain, comme moi, avec ses failles, ses blessures, son incapacité à me considérer et à se considérer lui-même souvent, comme un individu, une entité indivisible, corps, âme et esprit créée à l'image de Dieu...

Dans une situation de violence, le disciple du Christ n'est donc pas invité à rester passif. Bien au contraire ! Il est invité à passer à l'action, et à sortir ses armes. Mais des armes bien désarmantes : *faire du bien, prier, donner...* Cela peut paraître fou, simplement bon pour faire passer les chrétiens pour de gentils moutons sans défense, ni défenseur. Pourtant, il n'y a rien d'innocent ou de naïf dans le choix de ces verbes. D'une part il s'agit ici d'actions concrètes qui inscrivent le croyant dans une posture dynamique envers ses ennemis. D'autre part, s'il y a des actions, des campagnes à mener, des batailles à livrer, ce ne sera pas sur le même terrain ni avec les mêmes armes. La réponse ne se situe pas dans une volonté d'éliminer ou de réduire au silence ou à néant son ennemi, mais de répondre au crescendo du Mal par le crescendo de l'Amour, C'est de cet amour dont il est parlé dans 1 Corinthiens 13:4 : « L'amour est patient, il est plein de bonté; l'amour n'est pas envieux; l'amour ne se vante pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, »

En fait, dans ce texte Jésus nous invite à rompre l'escalade dans laquelle tout conflit peut nous entraîner, Comment ? En priant, en m'adressant à Dieu pour celui ou celle que je n'ai souvent même pas envie de nommer, tellement la simple évocation de son nom ou de ce qui s'est passé, me plonge dans la colère, la peur, ou la tristesse.

Prier pour mon ennemi ! Je ne pense pas avoir déjà eu des ennemis au sens « guerrier » du terme. Mais, comme beaucoup ici, je pense, j'ai déjà été confrontée à des personnes qui m'ont profondément blessée. Et face à une blessure profonde, je vous l'avoue, j'ai mis du temps à

comprendre ce que je pouvais/devais faire. Jusqu'au jour où j'ai rencontré Jacques Poujol dont je vous recommande chaleureusement l'ouvrage : *La colère et le pardon, un chemin de libération* (Éditions Empreinte)

Dans les formations qu'il propose sur le pardon Jacques Poujol, invite à :

- Dire sa blessure, sa colère à Dieu dans la prière, lui qui connaît même ce que nous ne pouvons exprimer que dans des balbutiements,
- Tenter de dire cette blessure à l'offenseur, si cela est possible et sans danger,
- Si l'offenseur la nie, ou si il n'est pas possible ou surtout pas souhaitable de le rencontrer, confier cette blessure à Dieu. Jacques Poujol appelle cette démarche se confier au soleil de justice, ce soleil et ce bouclier dont il est parlé dans le psaume 84 (v 12) que Stéphanie a lu.

Prier pour son ennemi. C'est ce que Jésus a fait en croix lorsqu'il a dit à propos de ses bourreaux : *Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font*. Il n'a pas dit : *Je vous pardonne*, parce que peut-être qu'il ne pouvait pardonner à ceux qui enfonçaient des clous dans ses mains et ses pieds. Mais il a prié pour eux et a demandé à Dieu de LES pardonner pour lui. Antoine Nous, que j'ai déjà cité, dit que « si nous ne pouvons aimer notre ennemi, nous pouvons toujours dire à Dieu : « Aime le, car pour l'instant, moi je n'en suis pas capable et pcq Toi, tu l'aimes ». La prière peut nous conduire, non pas à oublier ce qui s'est passé, mais à changer d'état d'âme. Quand on a prié pour quelqu'un, il est sûrement plus difficile de continuer à le considérer comme un « ennemi »

Le deuxième point que je veux évoquer se trouve ds le verset 29: « si qqn te frappe sur la joue, tends lui aussi l'autre... », Dans l'Évangile de Jean au ch 18, nous lisons que Jésus a été giflé par un soldat, Alors que le grand-prêtre l'interroge sur son enseignement, Jésus répond : « J'ai parlé ouvertement au monde ; j'ai toujours enseigné dans les synagogues et dans le temple, où tous les Juifs se rassemblent ; je n'ai rien dit en cachette. 21Pourquoi m'interrogues-tu ? Demande à ceux qui m'ont entendu ce que je leur ai dit : eux savent ce que j'ai dit. » 22À ces mots, un des gardes qui se trouvaient là donna une gifle à Jésus en disant : « Est-ce ainsi que tu réponds au grand-prêtre ? » 23Jésus répliqua : « Si j'ai dit quelque chose de mal, montre-nous en quoi ; mais si ce que j'ai dit est juste, pourquoi me frappes-tu ? »

Comme très souvent avec les paroles de Jésus, il faut visualiser la scène pour mieux comprendre son message. Moi, qui suis droitière, si je gifle qqn, c'est sur sa joue gauche. Et s'il me tend l'autre joue, donc la droite, je vais devoir utiliser le revers de ma main droite ou ma main gauche.

Pour les Juifs de l'époque de Jésus, il n'est pas possible de se servir de sa main gauche, considérée comme impure. De plus, la gifle donnée avec le revers de la main n'est pas seulement considérée comme une violence, mais elle est une véritable insulte, un geste de mépris. Tendre l'autre joue, c'est donc, en quelque sorte surprendre son offenseur en lui demandant d'aller plus loin que son intention initiale. C'est donc un acte qui vise à interpeler celui qui s'est arrogé le droit de frapper, à le déstabiliser, pas à cautionner ce qui s'est passé.

Et c'est bien comme cela que réagit Jésus, Il ne reste pas là, à ne rien faire. Certes, il ne réagit pas par la violence, mais il est loin de rester passif, puisqu'à travers ses propos il va tenter d'amener son agresseur à se questionner sur l'acte violent qu'il vient de poser ? Il lui propose de « se refaire le film » et de s'expliquer : « pourquoi me frappes-tu? ». Nous n'avons pas la fin de cet épisode, mais, j'aime à imaginer que le soldat a été, si ce n'est touché, du moins intrigué par l'interpellation de Jésus.

Ces versets sur l'amour des ennemis et l'appel à ne pas répondre à la violence par la violence se résument finalement dans le verset communément appelé la « règle d'or. »

Beaucoup de civilisations et de religions, ont, sans doute, de tout temps, connu cette règle d'or : *Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse*. Jésus ne reprend pas ce principe en ces termes. La règle d'or qu'Il énonce est poussée à l'extrême. Elle ne consiste plus à « ne pas faire aux autres », sous-entendu, du mal, mais au contraire à mettre en œuvre une action positive : faire aux autres ce qu'on voudrait qu'ils fassent pour nous. Une fois encore Jésus invite à renverser nos logiques, nos perspectives pour entrer dans une spirale vertueuse et casser le cycle de la violence,

Pour conclure, je vous laisse ces qq réflexions :

- Jésus nous appelle-t-il à un amour impossible ? Impossible sûrement pas, mais difficile à vues humaines et exigeant, sûrement « oui ».
- Car aimer, selon l'enseignement de Jésus, ce n'est pas être dans de bons sentiments ni dans une morale pieuse ou bien pensante. Aimez c'est se mettre en marche, c'est

accepter d'entrer dans une forme d'utopie, au sens premier du mot, c'est-à-dire une construction imaginaire qui promeut un idéal où les êtres vivants seraient en harmonie. L'idéal n'est pas de ce monde, nous le savons tous, mais, en tant que chrétiens nous croyons que le Royaume de Dieu est déjà en marche.

- Nous croyons aussi que, soutenus et guidés par l'Esprit, nous pouvons essayer de construire nos relations interpersonnelles en allant au-delà de la simple logique de la réciprocité, C'est ce dont il est parlé dans les versets qui insistent sur le « si », « Si vous faites du bien seulement à ceux qui vous font du bien, pourquoi vous attendre à une reconnaissance particulière ? »,,,
- A la suite du Christ, il nous est proposé de faire aux autres ce que nous voudrions qu'ils fassent pour nous. Il s'agit donc de renverser nos logiques bien humaines et de changer radicalement de regard, sans nier le mal subi, mais en remettant à Dieu dans la prière la personne qui en est à l'origine. Car Dieu qui « est bon pour les ingrats et les méchants » ou « les justes et les injustes » selon certaines traductions, « intervient pour redresser les tords et rendre justice à tous ceux qui sont opprimés. » Ps 103 v 6. Croire cela permet d'entrer dans une véritable démarche de libération. AMEN